



1 avril 2020

Chers pasteurs, assistants pastoraux, paroissiens et paroissiennes,

En revoyant ma lettre du 1er mars 2020, je constate que, à ce moment-là, je parlais du coronavirus et de certaines pratiques très rudimentaires qui à l'époque étaient largement recommandées. Au cours du mois dernier, l'impact de cette situation est devenu beaucoup plus grave et a eu de profondes répercussions sur nous tous. Nous avons dû cesser toutes les célébrations publiques de la messe et autres sacrements qui, au dernier décompte, rassemblent plus de 15 personnes.

La Semaine Sainte et le Triduum Pascal

Il est maintenant évident qu'avec les limitations actuelles, nos célébrations de la Semaine Sainte sont affectées cette année. Nous ne pourrions pas nous réunir pour les célébrations de la Semaine Sainte. Les plus notables sont le dimanche des Rameaux, la messe chrismale (que nous avons toujours le mardi de la semaine sainte), la messe du jeudi saint de la Cène, le vendredi saint, la veille de Pâques et le dimanche de Pâques. Alors que votre curé célébrera ces événements, il ne peut pas avoir de congrégation de fidèles avec lui. Mgr. Charles Lavoie a récemment envoyé à vos prêtres des instructions pour célébrer ces rituels. Ils seront plus simples, bien sûr, parce que le prêtre n'aura pas de congrégation avec lui dans l'église. La messe chrismale sera célébrée à une date ultérieure, encore à déterminer. J'espère que lorsque cela se produira, ce sera une célébration jubilatoire de notre retour à la « vie normale ».

Tout cela a été très douloureux. Tout d'abord, nous avons dû prendre conscience de la gravité de cette affaire, non seulement en tant qu'individus, mais en tant que nation et communauté mondiale. Nous avons dû nous adapter à des restrictions en constante évolution, en particulier dans nos relations les uns avec les autres et avec le monde en général. L'économie est en souffrance, et de nombreuses personnes craignent pour leur emploi. Mon propre médecin m'a mis deux semaines d'isolement ; même si cela est levé maintenant, je dois continuer à observer toutes les pratiques en vigueur compte tenu des menaces persistantes. Pour les croyants, nous nous sommes sentis privés de la pleine participation aux messes dominicales et de semaine. Les messes télévisées sont devenues un pilier pour la plupart d'entre nous.

Quelques apprentissages

Le mois dernier m'a donné le temps de réfléchir à un certain nombre de vérités et de mystères

La centralité de la foi. Il y a un appel dans tout cela pour que nous comptons sur le Seigneur, pour être en contact avec Jésus au milieu de notre douleur et de notre peur. Pour une fois, nous avons dû vivre sans accès direct aux sacrements. Pourtant, en d'autres temps et en d'autres endroits, cela a été et continue d'être la norme. Il existe de nombreux exemples dans l'histoire de personnes privées de prêtres et d'autres ministres de l'Église, mais elles n'ont pas perdu leur foi en Jésus et en son

10301-102nd Street, Grande Prairie AB T8V 2W2

Phone 780.532.9766

Fax 780.532.9706

Email archbishop.agm@live.ca

Église ! Je pense aux communautés catholiques japonaise et coréenne après l'expulsion des missionnaires qui les ont nourris de la Parole de Dieu et des sacrements de l'Église. Des siècles plus tard, d'autres missionnaires ont été surpris de rencontrer de fortes communautés catholiques qui ont persévéré pendant des siècles, sans prêtres. Certaines personnes m'ont fait part de leur inquiétude de perdre notre foi si nous n'allons pas à la messe tous les dimanches. Alors que nous devons sûrement satisfaire notre faim et notre soif religieuses, nous ne perdrons notre foi que si, par notre propre choix, nous nous détournons de ce que le Seigneur nous offre.

La valeur de la vie. Nous voulons tous vivre, et la valeur de la vie ne se trouve pas seulement dans notre santé physique, aussi importante soit-elle. Nous avons des besoins émotionnels et psychologiques et nous avons une vie spirituelle. Beaucoup ont exprimé leur profonde gratitude aux agents de santé, reconnaissant que dans cette pandémie, ils courent un risque singulier d'attraper ce virus alors qu'ils s'adressent aux autres. Les praticiens de la santé font d'énormes sacrifices, en effet, pour tenter de créer des conditions de salubrité et maintenir la bonne santé de nous tous.

L'importance de la communauté. Nous réalisons comme rarement auparavant combien nous désirons partager en communauté. Compte tenu des restrictions qui nous sont imposées, beaucoup ont formé des réseaux qui cherchent à aider ceux qui sont dans le besoin. Nous sommes réunis dans notre besoin ; nous ressentons notre humanité commune, qui nous tire de notre propre vie pour nous projeter dans la vie des autres. Nous considérons personnellement que nous sommes une communauté, une province, une nation et une communauté mondiale comme jamais auparavant. Nous sommes tous là-dedans. Je suis en effet le gardien de ma sœur / mon frère.

La valeur de la famille et du foyer. Nous avons entendu des histoires réconfortantes de familles mettant un visage positif sur leur temps de confinement - et elles adorent ça. Dans nos vies autrement occupées, nous avons peu de temps les uns pour les autres. Mais dans le climat actuel, les familles se réunissent autour de la cuisine et de la pâtisserie, des jeux et des films, dans une ambiance de divertissement familial. Bien que les cours dans les écoles aient été annulés, les enseignants de nos districts scolaires continuent de faire un travail formidable en dispensant un enseignement en ligne à leurs élèves. En même temps, les parents sont appelés à être des enseignants - ce qui est conforme à ce que notre Église proclame à propos des parents qui sont les premiers enseignants de leurs enfants.

Vendredi dernier, le 27 mars, le pape François a donné un message *urbi et orbi* (à la ville et au monde) devant les marches de la basilique Saint-Pierre au Vatican. S'adressant à Dieu, le Saint-Père a prié "Ce n'est pas le moment de *votre* jugement, mais du *nôtre* : un temps pour choisir ce qui compte et ce qui passe, un temps pour séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est un temps pour remettre nos vies sur les rails en ce qui concerne vous, Seigneur, et les autres. " Bien parlé, Votre Sainteté !



Mgr Gerard Pettipas, C.Ss.R.
Archevêque de Grouard-McLennan